

**CRITIQUE CD événement.
BERLIOZ : Symphonie
fantastique / RAVEL : La
Valse. Orchestre de Paris,
Klaus Mäkelä, direction – 1
cd Decca Classics, 2024)**

Entre surgissement et impérieuse
nécessité, efflorescence pulsionnelle et
pourtant clarté de la structure, la
direction de Klaus Mäkelä sur le métier
berliozien, fait merveille ; par sa
justesse économe, sa profondeur
expressive, une alliance rare entre sens
du détail et qualité et puissance de
l'architecture, les instrumentistes de
l'Orchestre de Paris le suivent sans
sourciller. A 27 ans, Klaus Mäkelä joue
la partition la plus fascinante du
romantisme français, conçue par un
Berlioz de... 27 ans. La réussite est
totale tant elle prodigue les vertiges
symphoniques espérés.

Pièce maîtresse du programme, **la Symphonie Fantastique** sort régénérée d'une compréhension particulièrement aboutie. Le premier mouvement (« **Rêveries – passions** ») est conçu comme le jaillissement de sentiments et d'émotions incontrôlés, scintillants, énigmatiques, dans un bouillonnement de séquences variées, caractérisées, ininterrompues qui exprime le désarroi du héros saisi dans une tempête de sensations irrépressibles, entre amour, passion, hypersensibilité. Ici se cristallise en un maelström primitif, l'ardent désir que suscite chez Hector, la beauté de l'actrice Harriet Smithson, actrice shakespearienne irrésistible alors (découverte sur scène dans Ophélie).

Le deuxième mouvement (« **Un bal** ») n'est qu'ivresse éperdue et perte des sens ;

Le 3^e (« **Scène aux champs** »), explore d'autres sensations, celles d'un paysage, motif pleinairiste dans le sillon de la Pastorale de Beethoven que Berlioz revisite avec cette hypersensibilité, et la puissance de son tempérament tout inféodé à l'empire du sentiment. Du reste voici la partie la plus développée, la plus longue (17mn précisément dans cette lecture) où dans la tendresse des bois, la noblesse des cuivres, l'ardente prière des cordes semble enfin trouver équilibre et apaisement, en contact régénérateur avec l'insondable Nature (saluons le solo de clarinette ; les reprises particulièrement soignées en murmures mystérieux, avec accélération saisissante puis decelerandos prodigieux de gravité profonde... pour exprimer un détachement apaisé mêlé à une indéracinable mélancolie, avant le solo final du cor anglais)...

Les 2 derniers tableaux font basculer le psychisme du héros dans une nuit dramatique et anxiogène plus tourmentée, plus impétueuse encore, traversée par la violence des visions proprement fantastiques où tout espoir de paix, est perdu ; insatisfait, inconsolable, Berlioz y réactive les cauchemars

de l'enfance, qu'ont vivifié les vicissitudes de sa vie amoureuse éprouvante (car Harriet le repousse d'abord... et finit par l'épouser 3 ans après la création triomphale de la Symphonie Fantastique, en 1833)... La lecture qui collectionne une successions de paysages particulièrement caractérisés, clarifie chaque état d'âme. « **La marche au supplice** » brille par sa coupe sautillante et grotesque (chant sombre mais pétillant, danse hideuse des bassons) ; jusqu'à l'extase sauvage et l'abandon dans la folie du « **Songe d'une nuit de Sabbat** » ; la furie monstrueuse qui s'amplifie par la seule succession géniale des pupitres, aux couleurs expressives idéalement sollicitées, approche la brutalité poétique de Moussorgski et annonce aussi l'éclat surexpressif du Dukas de l'Apprenti Sorcier ; cette transe originelle (portée par le délire de la clarinette qui entraîne tous les pupitres) saisit tout autant, et qui en rappelle une autre, également placée en séquence finale, celle de **la Valse de Ravel** (1920), jouée ensuite. Pertinent couplage. On y retrouve les mêmes bassons primordiaux, dont la chorégraphie souterraine emporte toute la pièce vers son déséquilibre déhanché, dans son développement à la fois sensuel et fatalement envoûtant. Clarté et abandon, détail et ivresse, et aussi jubilation heureuse dans le relief des timbres : magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025

CRITIQUE CD événement. BERLIOZ : Symphonie fantastique / RAVEL : La Valse. Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, direction – 1 cd Decca Classics – Enregistré en septembre et déc 2024 – Philharmonie de Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : <https://shop.decca.com/products/berlioz-symphonie-fantastique-ravel-la-valse-cd?srsltid=AfmB0ooH-G7AVn-nb0awXff2pc0GlBixdDLSSgv4TUBGMXeqDNuUvz2i>

autre cd Klaus Mäkelä / Decca Classics sur CLASSIQUENEWS :

DECCA : MÄKELÄ / SIBELIUS : fin mars 2022

A la tête de l'OSLO PHILHARMONIC / Orchestre Philharmonique d'OSLO, le jeune maestro finnois Klaus Mäkelä (actuel directeur musical de l'Orchestre de Paris)

« ose » malgré son âge une première intégrale des 7 symphonies de Sibelius, en complément du coffret annoncé chez Decca, Tapiola, Trois derniers fragments. D'abord conçu comme une cycle de concerts de 9 mois avec le Philhar d'Oslo, l'intégrale –

covid oblige, s'est muée en projet discographique de grande envergure (avec tournée européenne dans la foulée en avril et mai 2022). La phalange d'Oslo est d'autant plus légitime à jouer Sibelius que ce dernier la dirigeait déjà pour 3 concerts en 1921. L'écriture de Sibelius livre à la Finlande



sa propre identité symphonique jusque là dominée par les allemands et les russes. MÄKELÄ soigne en particulier la puissance, la noirceur et la profondeur des cordes selon une vision transmise par le chef Mariss Jansons. Après Solti (1948), Chailly (1978), Klaus MÄKELÄ est le 3è maestro à signer un contrat chez Decca. Filiation prestigieuse et souhaitons-le prometteuse. A suivre.

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE. Les 15, 17 et 18
juin 2025. 1001 DANSES.
SIERRA, POULENC (Gloria),
RIMSKY-KORSAKOV
(Shéhérazade). ONPL, Domingo
Hindoyan (direction)**

**C'est l'un des ultimes temps forts de la
saison 2024 – 2025 de l'ONPL / ORCHESTRE
NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE ; un
programme exclamatif et lumineux
comprenant l'invitation onirique de**

**Shéhérazade de Rimsky-Korsakov et le
Gloria de Poulenc... deux œuvres
envoûtantes pour une grandiose fin de
saison ! De surcroît en accès facilité :
15 euros la place quelque soit la
catégorie...**

En début de concert, le chef d'orchestre **Domingo Hindoyan** joue le compositeur **Roberto Sierra**. Occasion prometteuse de découvrir les rythmes endiablés de son Fandango ; ils provoqueront une irrésistible envie de danser.

En contraste, le **Gloria de Poulenc** est une poignante page de musique sacrée. Un sacré qui se colore de nostalgie et d'un zeste de frivolité, comme toujours chez le facétieux compositeur « mi-moine, mi-voyou », cependant d'une croyance sincère manifeste. Les voix célestes de **Melody Louledjian** et du **Chœur de l'ONPL** interprètent ce chef-d'œuvre inspiré des fresques cabotines de Gozzoli à Florence.



Créée en 1888, la chatoyante **Shéhérazade de Rimski-Korsakov** brille également de mille feux. La partition est un sommet de raffinement orchestral, de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse

légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage... Orchestrator de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un

contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique.

Photo : Domingo Hindoyan DR

Concert symphonique
OFFRE SPÉCIALE : 15 EUROS quelque soit la catégorie
La 2è place à 10 euros...

ANGERS, Centre de congrès
Dim 15 juin 2025, 17h
Mardi 17 juin 2025, 20h30 /



NANTES, Cité des congrès
Mercredi 18 juin 2025, 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL /
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE :
<https://onpl.fr/agenda/mille-et-une-danses/>

Durée totale : 100 min

programme

Roberto Sierra | Fandangos – 13'

Francis Poulenc | Gloria – 28'

Melody Louledjian soprano

Choeur de l'ONPL -Valérie Fayet, cheffe de choeur

– entracte –

Nicolaï Rimski-Korsakov | Shéhérazade, suite – 42'

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Domingo Hindoyan, direction

Consultez ici le programme du concert (pdf) :

file:///Users/pham/Downloads/milleldanses.pdf

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE-CARLO. Dim 15 juin 2025
: HOMMAGE A CHOSTAKOVITCH :
Concerto pour piano n°2
(Andreï Korobeïnikov, piano).
Juraj VALČUHA (direction)**

Vertiges symphoniques assurés ! L'OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO nous régale ce dimanche 15 juin prochain (Auditorium Rainier III, 18h) en proposant un programme ambitieux associant entre autres deux massifs spectaculaires de l'écriture symphonique (et concertante) : le Concerto n°2 de Chostakovitch dont 2025 marque le 50ème anniversaire de la mort ; puis fresque autobiographique qui hisse une existence à l'échelle de l'épopée : Une vie de héros de l'immense Richard Strauss...

Concerto pour piano n°2 de CHOSTAKOVITCH : POUR MAXIME...

Près de 25 ans après son premier Concerto (1933), Chostakovitch compose son Deuxième concerto pour piano à l'intention de son fils Maxime. Volontiers plus léger, voire « insouciant », le compositeur par égard à la jeunesse du soliste (19 ans), semble écarter l'ironie mordante et la satire glaçante qui lui sont coutumières. Panache, esprit fanfaron, soliloque d'une franche clarté les deux mouvements extrêmes permettent d'exposer un dialogue ardent, vif (groupe des vents dont les flûtes engageant presque acide cependant), entre orchestre et piano. Même l'Andante, explicitement intérieur, n'écarte pas une gravité inquiète... cela, sans proportion avec les accents tragiques de la Symphonie n° 11, créée quelques mois plus tard.

Amorcé telle une comptine, **le premier Allegro** martèle un épisode martial (scansions de la caisse claire) où le piano percussif, déterminé, trépidant, bouillonnant, affirme sa

marche expressionniste comme hallucinée, porté par un orchestre d'une énergie croissante comme prêt à en découdre... Ample sarabande, **l'Andante** central déploie à l'inverse, une cantilène toute feutrée, d'une délicatesse infinie, intériorité triste, nostalgique dont le repli grave, le lyrisme sombre regardent vers le dernier postromantique : Rachmaninov...

Le finale (Allegro) renchérit sur l'élan percussif du premier mouvement, avec une motricité décuplée, comme ivre ainsi que le suggèrent la polka et ses contretemps heurtés. Le pianiste y multiplie les éclats virtuoses dans lesquels Chostakovitch a glissé non sans humour, les études de Hanon, étudiées par son fils pour perfectionner son jeu.

Dimanche 15 juin 2025, 18h
MONACO, AUDITORIUM RAINIER III
Concert symphonique : Hommage à
Chostakovitch
RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de l'OPMC ORCHESTRE



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE MONTE-CARLO
KAZUKI YAMADA
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :
<https://opmc.mc/concert/hommage-a-chostakovitch-15-juin-2025/>

Alexander GLAZOUNOV
Valse de concert n°1 en ré majeur, op. 47

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Concerto pour piano n°2 en fa majeur, op. 102

Richard STRAUSS
Ein Heldenleben (Une vie de héros), TrV 190, op. 40

Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte

RICHARD STRAUSS : UNE VIE DE HÉROS

Ein Heldenleben, TrV 190, op. 40 – 1899

Après Don Quichotte (1898), Une vie de Héros, opus 40, met un terme au cycle grandiose des poèmes symphoniques que l'auteur porte à son paroxysme expressif, tout en absorbant les formes et les pistes de la modernité. Richard Strauss s'essaie avec liberté et invention à expérimenter une très large palette de possibilités



instrumentale, certes circonscrit dans le « cadre » fixé par son sujet, ici une auto proclamation, une sorte de journal autobiographique, une manière de double musical. Son esprit facétieux autant qu'épique donne matière à un foisonnement de l'écriture qui n'est pas seulement « descriptive » : il est aussi purement instrumental, expérimental, toujours évocatoire... A l'époque de la Seconde Symphonie « Résurrection » de Mahler, également autobiographique, Strauss semble animé par une même aspiration spirituelle qui lui inspire ce mouvement spéculatif, expiatoire, démonstratif sur sa propre carrière. Il a trente cinq.

Evoquant les épisodes d'une épopée domestique, six morceaux s'enchaînent formant une ample sonate organisée par un ciment thématique (onze thèmes distincts) dont le style a été considéré comme le plus classique des poèmes composés, regardant vers Beethoven ou Berlioz. Photo : le chef Juraj Valcuha / DR.

L'oeuvre dédiée à Willem Melgelberg et à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam est créée le 3 mars 1899 sous la direction de l'auteur, suscitant l'enthousiasme du public.

1. « Der held », le héros. Au commencement telle une autoproclamation dont la critique éreintée, malgré le succès

immédiat de l'oeuvre jusqu'à l'hystérie (selon les témoignage de Romain Rolland), a reproché le narcissisme volontaire, Strauss se présente avec une emphase lyrique pleinement assumée : c'est l'avènement du héros victorieux et conquérant, défiant l'univers et les hommes, dans la tonalité de mi bémol majeur, celle du triomphe.

2. « **Des Helden Widersacher** » : il s'agit d'un scherzo caricatural dans lequel l'auteur épingle les « ennemis du héros » : ces critiques gavés de fausses et étroites certitudes à l'esprit arrogant et pincé. Flûte, hautbois puis tuba insistent sur la tonalité sarcastique de la pièce où malgré de vains assauts contraires, le héros triomphe toujours.

3. « **Des Helden Gefährtin** », la compagne du héros est madame Strauss soi-même : personnalité versatile et capricieuse s'il en est, comme l'indique le violon solo. Agitations, disputes? tout se calme bientôt en un long adagio amoureux, pacifié.

4. « **Des Helden Walstatt** » : l'emportement guerrier des trompettes installent « le combat du héros » : les adversaires du deuxième chapitre, reparaissent. Volée de projectiles (flûte piccolo), fracas des armes affrontées (cuivres) : la guerre brossée par un Strauss qui veut en découdre enthousiasme Rolland qui reconnaît « la plus formidable bataille jamais peinte en musique! ». L'envolée martiale s'achève sur un nouveau chant de victoire (exaltant si majeur).

5. « **Des Helden Friedenswerke** » expriment les « oeuvres de paix du héros » : aspiration mystique, conscience philosophique qui citent les poèmes antérieurs, « Don Juan » et « Zarathoustra » (aux cors à la noble puissance), mais encore, « Mort et Transfiguration », « Don Quichotte » : l'auteur fait face à son oeuvre et s'expose à une sorte de bilan personnel et rétrospectif.

6. Après un court intermède tragique, c'est « la retraite du héros et l'accomplissement » (**Des helden weltflucht und vollendung**) : cor bucolique, puis thème de la résignation, enfin, renoncement exprimé en une lente berceuse. Au terme du cycle des épreuves, le héros assume le sens de toute une vie

pleinement acceptée.

**CRITIQUE, concert.
STRASBOURG, Palais de la
Musique et des Congrès, le 23
mai 2025. MAHLER : 2ème
Symphonie (dite
« Résurrection »). Valentina
Farcas (soprano), Anna
Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz
Shokhakov (direction)**

Ce vendredi 23 mai 2025 restera gravé dans les
mémoires des mélomanes strasbourgeois ! Sous la
direction électrisante d'Aziz Shokhakov,
l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg a offert
une interprétation grandiose de la monumentale
Deuxième Symphonie (dite « Résurrection ») de

Gustav Mahler au Palais de la Musique et des Congrès. Une performance où chaque note, chaque silence, chaque frémissement orchestral a vibré d'une intensité quasi mystique, portée par les solistes Valentina Farcas (soprano) et Anna Kissjudit (mezzo-soprano), ainsi que par les Chœurs réunis de l'Opéra National du Rhin et du Chœur Philharmonique de Strasbourg.

Le chef Ouzbèque **Aziz Shokhakov** a pu confirmer son statut de magicien des partitions colossales. Connu pour sa précision chirurgicale et son énergie contagieuse, il a sculpté les cinq mouvements de la *Symphonie* avec une maîtrise rare. Son approche, alliant rigueur des répétitions et spontanéité sur scène, a permis à l'orchestre de déployer une palette sonore allant des murmures les plus délicats aux fracas apocalyptiques. Les cuivres, d'une puissance héroïque, dialoguaient avec les cordes enveloppantes, tandis que les bois apportaient une poésie troublante, notamment dans le troisième mouvement (« *In ruhig fließender Bewegung* »), où les soli de hautbois et de clarinette ont évoqué une nostalgie spectralement belle.

L'entrée de **Valentina Farcas** dans l'« *Urlicht* » (quatrième mouvement) a suspendu le temps. Sa voix cristalline, d'une pureté angélique, a apporté une lumière surnaturelle, contrastant avec la profondeur chaude et envoûtante de **Anna Kissjudit**, dont le timbre semblait émerger des abîmes pour appeler à la rédemption. Le *Finale* (« *Im Tempo des Scherzos* »), avec l'explosion des chœurs, a été un moment d'extase collective. Les **Chœurs de l'Opéra National du Rhin** et le **Chœur Philharmonique de Strasbourg**, préparés par **Hendrik Haas**, ont déployé une puissance tellurique, murmurant les textes de Klopstock et Mahler avec une ferveur quasi religieuse avant de culminer dans un « *Aufersteh'n* »

(« Résurrection ») à couper le souffle. La **Salle Érasme**, réputée pour son acoustique claire et puissante, a magnifié l'œuvre. Les nuances les plus subtiles – un *pizzicato* des contrebasses, un frisson de harpe – résonnaient avec une netteté prodigieuse, tandis que les *climax* orchestraux, comme la fanfare finale, embrasaient l'espace d'une vibration cosmique. Le public, subjugué, a retenu son souffle pendant les silences tendus avant d'éclater en ovations interminables !...

Dans un entretien récent, Shokhakov confiait son amour pour Mahler, soulignant la « *dimension philosophique* » de sa musique. Cette affinité s'est traduite par une lecture à la fois architecturale et émotionnelle de la partition. Le premier mouvement (*Allegro maestoso*), funèbre et tourmenté, gagnait en tension dramatique grâce à des contrastes dynamiques audacieux. Le deuxième mouvement (*Andante moderato*), souvent interprété comme une évasion lyrique, prenait ici des accents dansants, presque ironiques, rappelant que Shokhakov est aussi un virtuose de Stravinsky.

Cette exécution n'était pas qu'un concert – c'était un voyage métaphysique. Entre les frémissements initiaux de la mort et l'éclat triomphal de la renaissance, Shokhakov et ses musiciens ont transcendé la partition pour toucher à l'universel. Les solistes, les chœurs et l'orchestre, unis dans une même ferveur, ont offert une expérience qui, à l'image de l'œuvre elle-même, oscillait entre désespoir terrestre et espérance céleste.

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite

« Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakov (direction). Crédit photographique © Grégory Massat

approfondir

LIRE aussi nos critiques des CD enregistré par Aziz Shokhakov et l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakov-1-cd-warner-classics-2022/>

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible... le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrases

[CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakov \(1 CD Warner classics, 2022\).](#)

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Les 6 et 7 juin 2025 : BIZET : L'Arlésienne. RESPIGHI : Les Fêtes romaines. ONL, Laurent Zufferey (direction)

**Juin 2025 marque déjà les deux saisons où
Laurent Zufferey a agi comme chef
assistant de l'Orchestre national de
Lyon. Auprès de Nikolaj Szeps-Znaider, le
jeune maestro réalise l'indispensable
travail de l'ombre. Le voici au premier
plan, sur le podium si convoité, dans un
programme de pleine lumière, ensoleillé,
au diapason d'une énergie continue vécue,
en partage avec les instrumentistes de
l'Orchestre National de Lyon...**

**Feux scintillants et lumière, couleurs et chaleurs, mais aussi
festival de rythmes dansants : voilà l'intention et le
caractère d'un programme prometteur avant le début officiel de**

l'été. Le jeune chef prometteur **Laurent Zufferey** célèbre ainsi le soleil de l'Italie et plus précisément celui de Rome. En quatre mouvements, « **Feste romane** » / Fêtes romaines (lire ci après notre présentation de l'œuvre) de **Ottorino Respighi** résument l'histoire de la cité chrétienne, les jeux du cirque, le cruel combat des gladiateurs, les plaintes des martyrs dévorés par les félins féroces, les pèlerinages, les réjouissances dans la campagne, les rencontres amoureuses au son d'une mandoline, la joyeuse animation, Piazza Navona. C'est aussi le soleil de l'Espagne avant que la nuit ne tombe, moment suspendu entre chien et loup, que **Debussy** dans **Iberia** emprunte comme une marche musical : «Par les rues et par les chemins» avant d'exprimer tous les «Parfums de la nuit», et nous réveiller au « Matin d'un jour de fête ».

C'est enfin le soleil de Provence enfin, sur les pas de **l'Arlésienne**. Le pays des santons inspire **Bizet** qui se souvient de la chanson *De bon matin j'ai rencontré le train*, dont il déduit sa «Farandole», brillante, enivrée, d'une énergie exaltée. Du soleil et des caractères contrastées souvent irrésistibles font ici à Lyon, un programme qui révèle toutes les nuances de la grande forge orchestrale. Concert événement.

Auditorium de Lyon – Grande Salle

vendredi 6 juin 2025, 20h
samedi 7 juin 2025, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE

NATIONAL DE LYON :
<https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/arlesienne-fetes-romaines>
Durée : 1h10 sans entracte

Une présentation des œuvres au programme est disponible en ligne quelques jours avant le concert.

programme

Georges Bizet : L'Arlésienne

Prélude de la suite 1 – Menuet de la suite 1,
Intermezzo de la suite 2 – Farandole de la suite 2
18 min

Claude Debussy : Iberia

20 min

Ottorino Respighi : Feste romane

24 min

Fêtes romaines d'Ottorino Respighi

La partition des *Feste Romane* de Ottorino Respighi, qui fait partie de sa trilogie romaine (avec *Fontane di Roma* et *Pini di Roma*), mérite amplement d'être davantage jouée au concert par les orchestres dignes de ce nom ; **Arturo Toscanini** en

assure la création à New York le 21 fév 1929 ; composée en 1928, l'œuvre est emblématique de l'écriture de Respighi, elle est remarquable pour plusieurs raisons :



1. ORCHESTRATION RAFFINÉE : Respighi, qui a recueilli l'enseignement et les conseils entre autres du bouillonnant Rimsky-Korsakov (à Saint-Pétersbourg) et se montre curieux de la chatoyance debussyste, utilise une grande variété d'instruments pour créer des textures sonores riches et évocatrices. Cela inclut des instruments moins courants comme le buccin, le glockenspiel, et même des cloches et des sirènes. Ainsi le 2^e épisode « Giubileo » / Jubilé qui transporte dans la fièvre fervente des pèlerins, alors acteurs majeurs de la Rome impériale et christianisée.

2. RICHE PROGRAMME NARRATIF : Chacun des 4 mouvements des **Feste Romane** dépeint une scène ou une fête romaine spécifique. Par exemple, le premier mouvement, **Circenses**, évoque les jeux du cirque romain avec des fanfares éclatantes et des rythmes dynamiques. Le dernier mouvement, **La Befana**, évoque la fête de l'Épiphanie, Piazza Navone, dans une orgie de couleurs, des rythmes, d'accents impétueux et dramatiques.

3. FOLKLORE ET HISTOIRE de ROME : Respighi incorpore des mélodies et des rythmes inspirés de la musique folklorique italienne et des traditions historiques romaines. Cela donne à l'œuvre une grande authenticité et une profondeur culturelle.

4. CONSTRUCTION : L'œuvre est structurée de manière à créer un

voyage sonore à travers les différentes fêtes et célébrations romaines. Les contrastes dynamiques et les changements de tempo ajoutent à l'excitation et à la variété de la partition.

5. AUDACES HARMONIQUES : Respighi utilise des harmonies riches et des rythmes complexes pour créer une musique qui est à la fois accessible et sophistiquée. Cela inclut l'utilisation de polyrythmies et de polytonalités pour enrichir la complexité et l'intérêt du cycle entier.

Feste Romane célèbre la grandeur et la vitalité de Rome à travers une musique richement texturée et très évocatrice. Un régal et un défi pour l'orchestre.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 4, 5, 6 juin 2025.
Richard STRAUSS (Suite du
Chevalier à la rose),
MOUSSORGSKI (Tableaux d'une
exposition), MOZART :

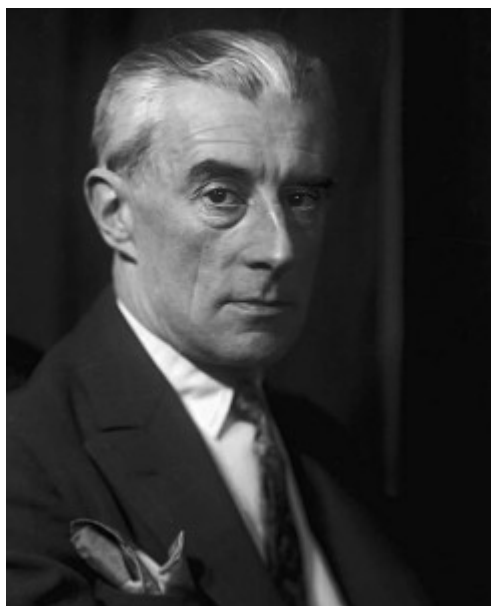
Concerto pour flûte et harpe...

David Reiland, direction

SUITE DE LA SAISON 2024 – 2025 de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille – nouvelle apothéose orchestrale pour le printemps... Au programme : R. Strauss, Mozart, Moussorgski. Richard Strauss n'a aucun lien familial avec les rois de la valse viennoise Johann et Josef Strauss. Plus tardif, Richard est au début du XX^e siècle, le plus grands symphoniste européen, l'égal dans le genre orchestral d'un Mahler, Sibelius, Debussy et Ravel... c'est dire. En lui s'incarne une équation magistrale : la subtilité et la profondeur de Mozart, la puissance et le génie théâtral de Wagner. Richard Strauss s'impose aussi au début du nouveau siècle, dans l'écriture lyrique où il réforme en profondeur l'expressionnisme musical, en particulier avec Salomé (1905) et Elektra (1903), bombes symphoniques et opératiques conçu avec son librettiste Hugo von Hofmannstahl.

Mais le compositeur allemand s'inscrit dans la descendance directe de ses homonymes ; ainsi que le démontre l'étourdissante Suite n°1 de valse tirée des actes II et III de son opéra « *Le Chevalier à la rose* » (1911), suite purement orchestrale conçue en 1944.

Les musiciens de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE poursuivent le programme avec le non moins subtile **Concerto pour flûte et harpe de Mozart** (solistes : **Clément Dufour** et **Anne Le Roy Petit**, instrumentistes de l'orchestre). A l'écoute de ce sommet de musique concertante, d'un style (c'est à dire d'une élégance toute française), il reste difficile de croire que l'auteur ne supportait pas la flûte... comme sa lettre à son père de 1778 en atteste.



Les emblématiques **Tableaux d'une Exposition de Moussorgski** (1874) emportent tout autant l'adhésion tant la force suggestive des rythmes et accents égale le raffinement de l'orchestration sertie, ciselée par **Maurice Ravel** qui en avait mesuré ainsi en 1922, le potentiel et le charme absolus (le saxophone dans « Il vecchio castello »). La diversité exubérante parfois délirante des tableaux ainsi évoqués (« Gnomus », le nain bondissant / le ballet des poussins dans leurs coques / la maison de la sorcière Baba-Yaga sur des pattes de poule...) s'articule autour d'une ritournelle jouée à plusieurs reprises

et à chaque fois dans une orchestration différente (génial Ravel) : elle est lancée en premier par les trois trompettes puis reprise aussitôt par tout l'orchestre ; la mélodie enfantine porte le nom de « Promenade » car dans l'imaginaire de Modeste Moussorgski, ces quelques notes, ainsi énoncées 4 fois, évoquent les déambulations d'un promeneur qui aurait visité ainsi, en 1874 à Saint-Pétersbourg, une exposition de tableaux de son ami le peintre et architecte Viktor Hartmann (l'œuvre est donc un « tombeau musical », l'hommage respectueux et admiratif d'un compositeur de génie à un pair. Les Tableaux de Moussorgski terminent comme une apothéose ce concert plein de souffle et de couleurs, grâce à la direction toujours nuancé, réfléchi, du chef belge David Reiland (qui est aussi un mozartien remarqué). Photo : Maurice Ravel DR

Concert symphonique – Strauss, Mozart & Moussorgski
2 représentations à LILLE
Mercredi 4 & jeudi 5 juin 2025 – 20h
Lille, Théâtre Sébastopol



LILLE, Théâtre Sébastopol, les 4 et 5 juin 2025
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE / ON LILLE :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/strauss-mozart-moussorgski>

repris

Vendredi 6 juin 2025 – 20h

Boulogne-sur-Mer, L'Embarcadère

Réservations :

<https://embarcadere-boulonnais.fr/information/agenda/orchestre-national-de-lille-1>

programme

Richard Strauss (1864-1949)

Le Chevalier à la rose : Suite de valse n°1 (1944) – 12'

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour flûte et harpe en do majeur K.299 (1778) – 30'

1. Allegro

2. Andantino

3. Rondo : Allegro

ENTRACTE

Modeste Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une Exposition (1874, orchestré en 1922 par Maurice Ravel) – 40'

distribution

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE

David Reiland, direction

Clément Dufour, Flûte

Anne Le Roy Petit, Harpe

Amanda Favier, Violon solo

CONSULTEZ LE PROGRAMME DU CONCERT :

<https://administration.onlille.com/wp-content/uploads/Strauss->

BILLETTERIE – RESERVATIONS :

10 place Mendès France – BP 70119 – 59027 Lille cedex
+33(0)3 20 12 82 40

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Ven 23, sam 24,
dim 25 mai 2025. Violon et
romantisme : SCHUBERT,
BRAHMS... Deborah Nemtanu
(violon), Marius Stieghorst**

(direction

Grands vertiges symphoniques et virtuosité concertante à Orléans grâce à l'engagement de l'Orchestre Symphonique d'Orléans sous la direction de son chef attitré, Marius Stieghorst. Au programme, Schubert et Brahms, deux visages du grand romantisme germanique : celui spectaculaire et puissant de Schubert, digne successeur de Beethoven ; puis virtuosité passionnée et introspective de Brahms, avec invitée de marque, la violoniste Deborah Nemtanu, premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Paris depuis 2005.

Entre une symphonie "tragique" et un concerto virtuose et très mélodique, le programme célèbre le romantisme. Schubert a choisi une tonalité mineure pour exprimer ses sentiments profonds et tragiques à travers une orchestration aussi puissante que scintillante et détaillée. C'est d'ailleurs Brahms qui dirigea la première version complète en 1884.

Le Concerto opus 77 en ré majeur est la seule œuvre composée par **Brahms** pour violon et orchestre. A sa création en 1879 à

Leipzig, l'œuvre a ravi les uns et irrité les autres. Le chef Hans von Bülow y voyait un morceau composé contre le violon et non pas pour le violon. En effet, dans ce concerto, le violon est une voix parmi d'autres, et de surcroît une voix confrontée à d'immenses difficultés techniques d'exécution. Dans son traitement du concerto pour soliste, Brahms adopte une approche plutôt symphonique. Il voulait que le violon se mette au service de la musique et non l'inverse. Les critiques souvent virulentes le découragèrent d'écrire un second concerto pour violon. Pourtant, le jugement de l'histoire allait s'avérer bien différent. Aujourd'hui, cette œuvre devenue incontournable est inscrite au répertoire des plus grands violonistes. Un défi indispensable et une oeuvre de référence qui dévoile les maitres actuels de l'archet.

ORLÉANS, Théâtre d'Orléans, salle Barrault
vendredi 23 mai 2025 – 20h30
samedi 24 mai 2025 – 20h30
dimanche 25 mai 2025 – 16h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/violon-et-romantisme>
/

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : Marius Stieghorst

Soliste : Déborah Nemptanu

PÄRT : Festina Lente

SCHUBERT : Symphonie n°4

BRAHMS : Concerto pour violon

Durée : 1h30

Schubert, jusqu'à la 3ème Symphonie, revisite Haydn et Mozart. Avec la Quatrième, qu'il baptise « tragique », peut-être en raison du pessimisme qui le traverse alors (la partition est terminée en 1816), le musicien fixe l'exemple Beethovénien, en particulier la Cinquième, dans le choix tout d'abord de la tonalité d'ut mineur. Le tragique dont il est question, ne résiste pas à l'envie d'ampleur comme l'attestent dans les couleurs imaginées par Schubert, pas moins de quatre cors.

Agé de 19 ans, le jeune compositeur affirme un tempérament personnel, singulier et divers, malgré les critiques émises sur les défauts (lourdeurs superfétatoires) des deux derniers mouvements. La partition est créée sous la direction de Riccius à Leipzig.

Les quatre mouvements

Dans l'Adagio molto puis allegro vivace, en guise de premier mouvement, Schubert évoque un chant funèbre et profond (teinté par le souvenir des musiques maçonniques de Mozart) que rompt le rythme haletant et finalement triomphant de l'allegro vivace.

L'andante développe ce climat proprement Schubertien : un murmure affectueux qui parle en climats réservés et intérieurs, presque secret. Les bois portent les lignes mélodiques sur un tapis de cordes.

Le menuetto-allegro vivace marque par son entêtement rythmique, d'où toute noirceur est absente. L'allegro final, en ut mineur, affirme après la réexposition de la fébrilité initiale (premier mouvement), la volonté d'en sortir et rayonne dans une conclusion enfin lumineuse (affirmation de la tonalité d'ut).

Durée indicative – Environ 30 mn.

LIRE aussi notre **Présentation de la saison 2024-2025 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :**

<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-nouvelle-saison-2024-2025-marius-stieghorst-direction-musicale-symphonies-n4-de-bruckner-et-de-schubert-la-boite-de-pandore-de-julien-joubert-win/>

Pour sa nouvelle saison symphonique 2024 – 2025, l'Orchestre Symphonique d'Orléans (OSO), l'une des phalanges les plus anciennes de l'Hexagone, fondée en 1921 (!), entend prolonger la pleine réussite de la saison passée... laquelle a séduit et fidéliser pas moins de... 13 000 spectateurs ! Un record qui montre combien à Orléans, et dans le territoire orléanais, l'attrait du spectacle vivant et les vertiges symphoniques promis par un orchestre impliqué se révèlent au plus haut niveau au sein de l'offre culturelle. Chaque saison l'OSO propose une douzaine de concerts, traversant les répertoires et les écritures, dans des formats variés : orchestre seul, avec un soliste, avec chœur (avec la coopération régulière des effectifs du Conservatoire d'Orléans), sans omettre les actions de médiation sur le territoire ou les concerts de musique de chambre à Orléans même...



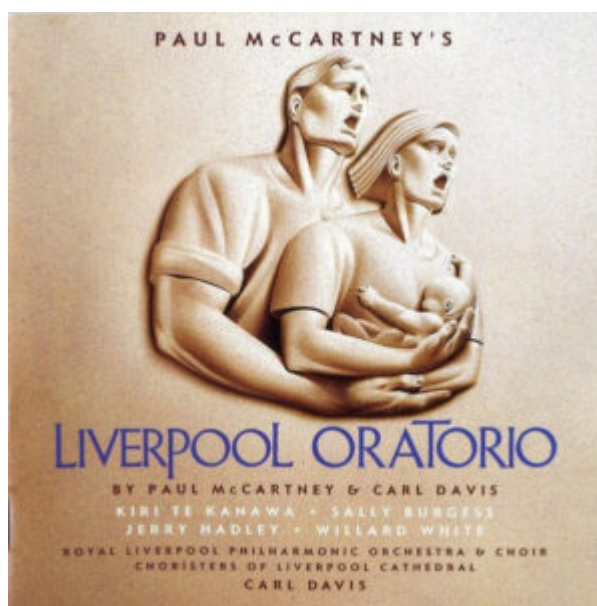
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. PAUL McCARTNEY : « Liverpool Oratorio », dim 27 juil à Monaco (Grimaldi Forum). OPMC, Kazuki YAMADA (direction)

Composée par Paul McCartney, le *Liverpool Oratorio* est à l'origine, une œuvre musicale, conçue en collaboration avec le chef d'orchestre Carl Davis, pour célébrer les 150 ans de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool. La composition marque la première contribution de McCartney à la musique classique, reflétant son intérêt pour ce genre déjà perceptible dans des chansons comme « *Yesterday* » ou « *Eleanor Rigby* ».

Une épopée autobiographique créée en 1991

Structuré en 8 mouvements, l'oratorio évoque la vie du héros

« Shanty », né pendant la Seconde Guerre mondiale à Liverpool ; l'œuvre explore les thèmes de la guerre, de l'éducation, de la religion, de la famille, du travail, des crises et de la paix. Dans un cadre fictif, l'action contient néanmoins des éléments autobiographiques inspirés par la propre vie de **Paul McCartney**. Pour ce faire, ce dernier combine habilement ses dons de mélodiste avec le cadre symphonique, exploitant toutes les ressources expressives de l'orchestration symphonique ; l'ancien Beatles explore la profondeur de ses racines et de ses émotions en racontant l'histoire poignante de son enfance à Liverpool.



La création eut lieu en 1991 à la cathédrale de Liverpool, avec des solistes renommés et expérimentés, telle la chanteuse d'opéra Dame Kiri Te Kanawa et Jerry Hadley ; l'oratorio a été enregistré chez EMI Classics la même année (1991), remportant un grand succès commercial, suscitant un classement dans la catégorie musique classique, inattendu voire spectaculaire,

des deux côtés de l'Atlantique, quand les critiques étaient partagés.

La réalisation de l'ouvrage produit un spectacle inoubliable, porté par une orchestration somptueuse et des voix puissantes. Sous la direction de son directeur artistique et musical, **Kazuki Yamada**, toujours soucieux autant d'expressivité que de subtilité, les instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** proposent ainsi un voyage musical qui transcende les genres. L'expérience unique séduira autant les amateurs de musique classique que les fans des Beatles, entre nostalgie et modernité, séduction mélodique et souffle orchestral.

Paul McCartney y réserve un hommage vibrant à la ville qui a

forgé sa sensibilité et décidé de son destin singulier, devenant comme membre du groupe mythique des Beatles, puis réussissant sa carrière en solo (entre autres avec les Wings), l'un « des plus grands artistes de tous les temps » ...

**CONCERT du 27 juillet 2025 à MONACO
PLUS D'INFOS sur le site de l'OPMC Orchestre
Philharmonique de Monte Carlo :**

<https://opmc.mc/concert/paul-mccartneys-liverpool-ora>



[torio/](#)

Tenue correcte exigée (veste et cravate non obligatoires)

Venez vivre le grand concert du 27 juillet 2025 au Grimaldi Forum (Monaco) avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada, accompagné du CBSO Chorus et du Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III.

À l'affiche : Liverpool Oratorio, œuvre emblématique de Paul McCartney et Carl Davis, entre musique symphonique et récit autobiographique.

#OPMC #LiverpoolOratorio #PaulMcCartney #KazukiYamada
#ConcertMonaco

VIDEO TEASER PAUL McCARTNEY : Liverpool oratorio

COFFRET CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü Jia / China NCPA Orchestra

**Un nouveau Bruckner, profond, dense,
contemplatif venu de Pékin... Lü Jia et
l'Orchestre NCPA de Pékin signent une
intégrale Bruckner aussi inattendue que
convaincante. La parution de l'intégrale
des 9 Symphonies de Bruckner par
l'orchestre pékinois et son chef LÜ JIA
aura marqué l'actualité discographie du
Printemps 2025.**

À l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Anton Bruckner (1824-2024), le maestro Lü Jia et l'Orchestre NCPA de Chine (Pékin) célèbrent cette étape historique et publient l'intégrale des symphonies de Bruckner qu'ils ont jouée durant l'année 2024 en concert. Le somptueux coffret qui en découle, paraît au printemps 2025. La pertinence et l'engagement des musiciens de Pékin rendent cette lecture indiscutable ; ils ont même suscité la surprise, confirmant la très haute tenue de l'Orchestre et des instrumentistes requis.

Lü Jia et l'Orchestre NCPA de Pékin : une intégrale Bruckner aussi inattendue que convaincante

Fruit de plusieurs années d'engagement et de rigueur artistique, l'intégrale des 9 Symphonies de Bruckner réalise in fine un projet monumental qui interroge en Orient l'écriture orchestrale du grand créateur autrichien, symphoniste fervent, rival de Brahms, préfigurant la démesure mahlerienne.

Un accomplissement d'autant plus méritoire que les œuvres abordées constituent un défi redouté de tous les orchestres symphoniques.

Avec une profonde sensibilité interprétative, Lü Jia et l'Orchestre NCPA immergent les auditeurs dans un voyage à travers les vastes paysages musicaux de Bruckner : de ses imposantes structures symphoniques à l'essence spirituelle de ses œuvres, évoquant la grandeur d'une cathédrale sonore. BRUCKNER fut un organiste reconnu, dont l'écriture symphonique fut reconnue après sa mort et qui exprime une sensibilité aiguë à la nature, comme elle témoigne aussi de la quête d'un croyant dont la foi inextinguible s'inscrit dans la doute autant que l'espérance. Sa musique prolonge ce questionnement personnel et intime ; la foi de Bruckner expliquant dans un doute permanent les incessantes reprises et corrections que le compositeur n'a cessé de réaliser sur chacun de ses opus symphoniques.

Enregistré au prestigieux Concert Hall du Centre national des arts du spectacle de Chine / NCPA National Center for performing arts, à Pékin, le cycle symphonique complet marque une étape importante non seulement pour l'orchestre, mais aussi pour la scène musicale asiatique en général. Il s'agit d'une avancée majeure pour faire découvrir les chefs-d'œuvre de Bruckner à un public plus large en Chine et au-delà ; à l'appui des prochains projets artistiques de l'Orchestre et de

son directeur musical, il s'agit aussi de confirmer le statut de l'Orchestre du NCPA comme l'un des acteurs majeurs sur la scène extrême-orientale voire internationale. Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret cd événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü Jia / China NCPA Orchestra –parution printemps 2025 – CLIC DE CLASSIQUENEWS printemps 2025

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAIKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone

Young (direction)

Les 9 et 10 mai, l'Auditorium de Lyon a vibré au rythme d'une programmation audacieuse et envoûtante, portée par l'excellence de l'Orchestre national de Lyon sous la direction inspirée de la cheffe australienne Simone Young (déjà applaudie *in loco* [l'an passé dans la 8ème Symphonie de Bruckner](#)). Aux côtés du violoniste *star* Renaud Capuçon, le public lyonnais a été transporté dans un voyage musical allant de la délicatesse française de Gabriel Fauré à la fougue romantique de Piotr Illitch Tchaïkovski, en passant par les paysages oniriques de la jeune compositrice française Camille Pépin.

Le concert s'est ouvert avec *Masques et Bergamasques*, op. 112 de **Gabriel Fauré**, une suite d'orchestre tirée de la musique de scène composée en 1919. D'emblée, l'orchestre a captivé par sa transparence et son équilibre, restituant avec élégance l'esprit néo-classique et pastoral de l'œuvre. Sous la baguette précise et sensible de Simone Young, les nuances des cordes, les traits légers des bois et les interventions discrètes des cors ont dessiné un tableau raffiné. L'*Ouverture* énergique mais sans lourdeur, le *Menuet* gracieux et la tendre *Pastorale* ont souligné la cohésion des musiciens, tandis que la *Gavotte* finale a apporté une touche de vivacité joyeuse. Un choix idéal pour entrer en matière, rappelant le génie de Fauré dans l'art de la miniature orchestrale.

Place ensuite à la modernité avec « *Le sommeil a pris ton empreinte* », concerto pour violon de **Camille Pépin**, commande conjointe de Radio France, de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon et du Sydney Symphony Orchestra. La compositrice,

présente dans la salle, a été longuement applaudie pour cette œuvre d'une poésie rare, inspirée par un poème de Paul Éluard. Dès les premières mesures, l'univers de Pépin s'est imposé : des harmonies irisées, des envolées étincelantes pour les cordes et une écriture virtuose pour le violon solo, magnifiée par **Renaud Capuçon**. Ce dernier a livré une interprétation magistrale, alliant pureté du timbre et engagement émotionnel. Les dialogues entre le soliste et l'orchestre, tantôt tourmentés, tantôt apaisés, ont évoqué les métamorphoses du sommeil et du rêve. Les percussions délicates (vibraphone, cloches) et les effets de souffle dans les vents ont ajouté une dimension presque cinématographique à l'ensemble. L'œuvre, exigeante mais accessible, a été chaleureusement saluée par un public conquis, scellant sans doute son succès futur dans le répertoire contemporain.

En seconde partie, la *Symphonie n°4 en fa mineur* de Tchaïkovski a embrasé la salle. Dès les cuivres annonciateurs du thème du Destin, l'orchestre a déployé une puissance dramatique et une cohésion remarquable. Simone Young, en grande tragédienne, a conduit l'œuvre avec une maîtrise implacable des dynamiques et des respirations. Le premier mouvement, tour à tour angoissé et lyrique, a mis en valeur la richesse des cordes (notamment les altos dans le thème mélancolique) et la vigueur des cuivres. Le *Scherzo* (et ses *pizzicati* obsédants des cordes) a été joué avec une précision mécanique et un humour discret, tandis que le troisième mouvement (trio des vents) a apporté une touche de grâce nostalgique. Mais c'est dans le *finale* endiablé que l'orchestre a véritablement explosé, emportant l'adhésion totale du public. Les timbales impétueuses, les cymbales éclatantes et les cordes virtuoses ont restitué toute la folie dansante de cette « fête populaire » chère à Tchaïkovski.

La longue ovation qui a suivi était amplement méritée !

**CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai
2025. FAURE / PEPIN / TCHAIKOVSKY. Orchestre national de Lyon,
Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction). Crédit
photo (c) Emmanuel Andrieu**